

Bolokotèanansi et l'enfant aux trois mères (1)

Voici ce que j'ai vu. Dans l'ancien temps, nous étions là dans le monde. Nous étions dans la paix. Voilà qu'un jour, une guerre est arrivée. Mon vieux, on a tué toutes les personnes du village. Seulement trois vieilles femmes ont pu aller se cacher. On ne les avait pas trouvées pour les tuer. Puisqu'on ne les avait pas trouvées, elles sont restées en vie; elles vécurent longtemps seules.

Dans le village les hommes n'existaient plus. Mais voilà que l'une était enceinte, l'autre avait ses règles, et l'autre a mis au monde un enfant (2).

Tout de suite, après l'accouchement, l'enfant demande:

- Maman, mère, toi qui m'as mis au monde, les gens de notre village, où sont-ils?

Elle répondit:

- C'est donc cela que tu veux savoir? Eh bien, la guerre est venue et on a tué tout le monde. Quant à nous, nous nous sommes cachées de sorte qu'on ne nous a pas trouvées. Ainsi nous nous sommes cachées ici et nous t'avons mis au monde.

Le garçon répondit:

- C'est bien (3), mais quel est ce village, à partir de quel village les gens sont venus détruire notre monde?

La mère dit:

- Eh! Je ne peux pas te le dire.

L'enfant dit alors:

- Bon! Même si tu ne peux pas me le dire, il faut tout de même que tu me l'apprennes.

L'enfant alors se lève et il s'en va aiguiser sa machette. Sa machette s'appelait *dabakoriba*, c'était une petite machette appelée *koriba*(4). Il l'aiguisa pendant longtemps, longtemps. Il continue de l'aiguiser pendant 7 jours. Ensuite il la dépose là, dans un coin. Une fourmi a marché dessus: elle a été coupée en deux, elle a été coupée en deux d'un coup net.

Alors il va voir sa mère:

- Maman, voilà que ma machette est devenue bien tranchante. Maintenant, il faut que tu me montres le village d'où les gens sont venus faire la guerre ici.

La mère répondit:

- Il y a un village, là au loin. Son roi s'appelle: Bolokoteanansi, c'est lui qui est venu faire la guerre ici. C'est lui qui a détruit complètement tout notre village.

Le garçon répondit:

- Bon (5)! Quant à moi, je vais le combattre, je vais combattre Bolokoteanansi là, chez lui.

La mère dit:

- Eh! A cause de toi, il va venir encore nous tuer, nous aussi.

L'enfant répondit:

- Ne t'inquiète pas, reste tranquille, je m'en vais. Si dans mon voyage, je ne réussis pas à prendre beaucoup d'hommes pour les envoyer ici dans notre village qu'ils sont venus à détruire, alors à mon retour, coupez-moi la tête et jetez-la à terre.

Elles répondent:

- Quant à nous, nous avons compris.

Or c'était comme si on avait déjà coupé la tête à l'enfant (6).

L'enfant répondit alors:

- Vous allez voir.

Mon vieux! L'enfant prend alors sa machette et il se met en route. Il est arrivé comme, par exemple, là sur la route des collines de Bondoukou. Il voyage longtemps, longtemps. La route parcourue, c'est comme 400 ou 800 km.

Dans n'importe quel village où il arrive, en le traversant, l'enfant entonne une chanson.

Ecoutez donc le chant que je vais chanter, reprenez-le tous avec moi, et répétez bien. En effet, le conte que je suis en train de raconter, c'est un conte des temps anciens. Je m'appelle Kwakou Kra, c'est moi-même qui suis en train de raconter ce récit.

Donc l'enfant, arrivé comme à Koun Abronso (7), il entonne son chant:

TROIS VIEILLES M'ONT MIS AU MONDE
DONNE-MOI DE L'EAU A BOIRE
DONNE-MOI DE LA NOURRITURE A MANGER
MOI KWAKOU AMANVI (8)
JE N'AI HONTE DE PERSONNE
JE N'AI PEUR DE PERSONNE
KPIM KPIM KUN (9)
KWE KWE KUNO (10)
JE DIS: EH... ADJA
JE DIS: GHEDEGHEDE... ADJE (11)
JE PASSE ICI
JE VAIS TUER BOLOKOTEANANZI

(Chant repris par la foule)

Mon vieux! Voilà qu'il continue son chemin: il s'en va. Dans tous les villages où il arrive, il entonne ce chant.

Eh! Partout les gens ont peur. Les personnes qui avaient eu leurs parents tués auparavant, éteignent, tous, leur feux.

- Eh! Mon ami! Qui est celui qui se promène comme ça, en prononçant le nom de Bolokotèananzi? Qui est le jeune homme qui vient par ici en proclamant le nom du roi qui a détruit tous nos villages?

Mon vieux! Tout le monde se met à fuir. Ils fuient et se réfugient dans la brousse.

Celui-ci dit:

- Si tu vas là-bas et si tu le tues, à ton retour je te donne moitié de mon champ. De plus je coupe en deux mon village et je t'en donne une moitié.

Il arrive dans un village. Il entonne son chant. On lui dit:

- Le roi dit: toi alors, petit garçon comme tu es, comment tu fais te promener seul comme ça en prononçant ce nom-là? Tu ne sais pas que l'homme dont tu prononces le nom en te promenant, a traversé toute la région que voici? Et toi tu t'en va en prononçant ainsi son nom? Ecoute! Si tu arrives chez lui et tu le tues, je te donne la moitié de tout mon village et de toutes les choses qui se trouvent dedans.

Il répondit:

- Quant à moi, j'ai compris.

Il quitte ce village et il arrive dans un champ. Un homme était en train de planter des tuteurs pour y lier des ignames. Cet homme lui dit:

- Attends un peu, je vais te dire quelque chose. Cette vantardise, mon ami, n'est pas à sa place. Donc si tu vas là-bas chez Bolokotèananzi, si tu arrives chez lui et si tu le tues, à ton retour tu couperas mon pied que voici: *co co co co* (12), et tu l'enterreras là, dans la première butte où commence mon champ (13).

Le garçon répondit:

- J'ai compris.

Mon vieux, l'enfant continua son chemin et partit.

Maintenant le village où il est arrivé, c'est le dernier village avant d'arriver à celui de Bolokotèananzi. En franchissant l'orée du village il entonne ce chant que je vous ai chanté et que vous avez entendu.

Arrivé dans le village, le roi lui dit:

- Comment, toi petit enfant comme ça, tu peux prononcer le nom de Bolokotèananzi! Eh bien! Si tu vas là-bas et si tu tues cet homme, mais vraiment, quand tu reviens, tout mon village que voici, est pour toi; et moi-même par dessus: tu m'ajoutes et tu m'emportes, nous serons tous tes sujets.

Mon vieux! Il est arrivé dans le village de Bolokotèananzi. Après avoir entendu ce chant, tout le monde est sorti. Tout le monde est venu voir. L'un dit:

- Qui est celui qui prononce le nom de notre souverain, là-bas?

Un enfant, qui avait le pian, se mit à crier:

- C'est vrai, on prononce le nom du roi!

On lui répond:

Ah! Tu en connais de choses! Va-t-en!

On l'attrape, on le mouille et on remplit ses plaies de piment (14).

Quelqu'un arrive en courant:

- Eh, mon roi, ton nom est en train d'être prononcé là, sur la route!

Voilà: on lui a coupé la tête.

Un autre arrive encore:

- Eh, sire, c'est vraiment ton nom qu'on est en train de proclamer là-bas!

Le roi dit:

- Comment!

Voilà sa tête à terre.

On dit:

- C'est vrai, il est vraiment en train de venir (15).

Alors les gens se lèvent et restent là à écouter: ils écoutent, ils écoutent.

Maintenant le nom on l'entend bien: le garçon est en train de chanter, il prononce le nom et il s'avance.

Eh, mon vieux! Maintenant c'est chaud. Le garçon est arrivé et s'est arrêté.

Les conseillers du roi se lèvent et disent au souverain:

- Sire, il ne faut plus tuer les gens (16). Ce qu'on dit c'est bien la vérité. Cet homme est vraiment en train de venir.

Le roi répond:

- Bon! S'il en est ainsi, alors, allez lui barrer la route.

Les anciens sont arrivés sur la route. Le garçon est là devant eux. Au moment précis où l'enfant a arrêté son chant, eh mon ami! Ils n'ont qu'à se défendre, car l'enfant tourne sa machette ici, sa machette là-bas. Mille personnes gisent à terre. Il les a tous tués; Mon vieux, il marche au milieu d'eux et il les découpe en morceaux (17). Cela dure longtemps.

Il arrive là où de trouvait le roi. Le roi était là, assis sur son trône. Il lui a coupé la tête d'un coup net, comme ça: *co!* Il l'a saisie de ses mains et il l'emporte.

Sur le chemin de retour, le premier village qu'il rencontre, c'est le village du roi qui avait dit: s'il va et s'il revient, alors il prend soi-même et tous ses sujets pour les lui donner.

Arrivé sur place il dit au roi:

- Regarde! La tête de Bolokotèananzi, la voici!

Le roi répond:

- C'est bien, j'ai compris! Puisque tu as parlé comme ça, j'ai compris. Voici le hamac (18), c'est à toi, prends-le. On te portera. Moi aussi, je serai avec la foule. Nous partirons tous avec toi.

Mon vieux! Alors ils le supportent; Ils sont tellement nombreux, qu'on dirait qu'on balaie la route.

Arrivé dans l'autre village le roi lui dit:

- Eh...mon vieux!

Il répondit:

- Ce n'est pas question de « mon vieux ». Ce sont mes hommes que je veux. Donne-les-moi, pour que je puisse retourner chez moi.

On lui a donné ses hommes. Ensemble ils s'en vont.

Il arrive là, chez l'homme qui travaillait aux champs; Il cria:

- Eh! Mon vieux! Tu es ici?

Il répondit:

- Tiens-toi tranquille!

Il sauta de son hamac. Il est là devant lui; Il dit:

- Viens!

L'homme est là, debout. Alors il lui coupe son pied: *co co co...* et il va le planter dans la première butte du champ.

Il continue son chemin. Il arrive dans un autre village. Le roi lui dit:

- Eh, sire, tu es venu?

Ne dis pas « sire tu es venu »; moi, ce sont mes hommes que je cherche.

Mon vieux! Voilà le roi qui partage son village; Il prend une moitié et la lui donne. Il a donc divisé le village et lui en a donné une moitié. Il marche longtemps, longtemps. Il arrive dans son village. Il retrouve sa mère, les trois vieilles femmes. Après les avoir retrouvées, il leur dit:

- Maman, je suis parti et je suis revenu! Le village dont vous m'avez annoncé la destruction, moi je vous assure que maintenant il ne sera plus détruit. Moi-même, je suis parti et j'ai pris les gens dont ce village a besoin, aujourd'hui je suis revenu. Si autrefois ce village était petit, maintenant il va être plus grand qu'auparavant. C'est parce que cet enfant a pris ces hommes pour les placer dans le village, que le village est grand. C'est cet enfant qui est allé tuer Kwakou Amanvi, et qui a pris un grand nombre de personnes pour les envoyer dans ce monde.

Voilà la fin de mon conte.

1) Etymologie difficile. Le conteur et les vieux de son entourage donnent cette explication: Bolokotèanazi est le roi qui marche toujours dans le sang, à savoir le roi qui tue tellement de monde que ses pieds baignent dans le sang.

2) Naissance mystérieuse du héros. Le héros a trois mères, mais il n'a pas de père.

3) M.à.m.: ce n'est pas mal!

4) On n'a pas pu établir le sens exact du mot.

5) En français dans le texte.

6) Ses mères étaient sûres que l'enfant ne pourrait pas réussir son exploit. C'est pour cela que le conteur leur prête cette réflexion.

7) Village à deux km de celui du conteur.

8) Dans le contexte Amanvi est nom de personne. Mais Amanvi est aussi le nom du village des rois des Abron du clan Yakassé.

9) Bruits qui veulent imiter les coups de fusil.

10) Bruits des coups de canon.

11) Acclamations réservées aux souverains, par exemple, lors de la fête des ignames quand ils sont transportés dans le hamac royal.

12) Idéophone pour imiter les coups de machette.

13) Les champs du paysan bona sont toujours en triangle, avec la première butte en commun. Le mari distribue les différentes parcelles du champ à ses épouses.

14) Pratique qui n'a pas encore complètement disparu. Pour punir les enfants, on peut aussi leur mettre du piment dans les yeux.

15) Maintenant, c'est évident pour tout le monde: le nom du roi est entendu par tous, car le jeune homme s'approche de plus en plus.

16) M.à.m: les enfants. Dans la coutume bona on reste enfant longtemps. Un exemple. Lors d'une réunion un homme d'environ 35 ans avait pris la parole. Une fois terminé un vieux prend la parole à son tour et dit: «comme vient de dire l'enfant... »

17) Maintenant les rôles se sont inversés. Ce n'est plus Bolokotèanazi qui marche dans le sang, mais le jeune héros.

18) Le hamac, c'est l'un des insignes du pouvoir. Seulement le roi est supporté par ses sujets. Le roi se remet aux mains du héros, et devient l'un de ses sujets. C'est le message du chant qui se réalise.